

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



UNIVERSITE KASDI MERBAH – OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et Langue française



Mémoire

Présenté pour l'obtention du master

Option : littérature et civilisation

Titre du mémoire :

Individualité et socialité ***dans "Zabor ou les psaumes"*** ***de Kamel DAOUD***

Présenté par :

ZOUZOU Leila

Sous la direction de :

Dr. CHAIB Sami

Soutenu Publiquement

Le :21 /06 /2022

Jury :

Dr. GOUAL Fatima

Président

UKM Ouargla

Dr. CHAIB Sami

Rapporteur

ENS de Ouargla

Dr. BERBRA Samia

Examineur

UKM Ouargla

Année universitaire : 2021-2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



UNIVERSITE KASDI MERBAH – OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et Langue française



Mémoire

Présenté pour l'obtention du master

Option : littérature et civilisation

Titre du mémoire :

Individualité et socialité
dans "Zabor ou les psaumes"
de Kamel DAOUD

Présenté par :

ZOUZOU Leila

Sous la direction de:

Dr. CHAIB Sami

Mots clés :

Sociocritique, Socialité, Société du Roman, Société Algérienne, Post-colonialisme,
Langue, Écriture, lecture, Autofiction, Femme Algérienne, Religion.

Année universitaire : 2021-2022

Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière; les médicaments ; la magie ; les versets en boucle ou l'immobilité ; mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution: écrire

Kamel DAOUD , Zabor ou les psaumes

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À la mémoire de mon oncle, Puisse dieu l'accueillir dans son vaste paradis.

À mes chers parents, pour leur amour, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

À mes chères sœurs pour leur soutien.

À mes chers amis pour leur encouragement.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche M. CHAIB Sami pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Mes vifs remerciements au président et aux membres de jury qui m'ont honorée en lisant ce travail et en l'évaluant.

Également toute ma reconnaissance et ma gratitude s'adresse aux enseignants de l'Université Kasdi Merbah de Ouargla et de l'Ecole Normale Supérieure de Ouargla pour la qualité de la formation assurée tout au long de mon parcours.

Table des matières

Dédicace	04
Remerciement	05
INTRODUCTION	08
Chapitre 1: Au tour du <i>Zabor ou les psaumes</i>.	
1. Fiche technique du roman.....	11
2. Biographie de l'écrivain Kamel Daoud.....	12
3. Synopsis du roman.....	13
Chapitre 2: Préliminaires théoriques	
1. De l'autobiographie à l'autofiction	14
1.1. <i>Zabor ou les psaumes</i> , une autobiographie ?.....	14
1.2. <i>Zabor ou les psaumes</i> , une autofiction ?	15
2. La Sociocritique comme outil d'analyse littéraire.....	16
2.1. Les concepts fondamentaux de l'approche sociocritique duchetienne	17
2.1.1. La société du roman.....	17
2.2.2. La société de référence.....	18
Chapitre 3: La thématique daoudienne entre individualité et socialité	
1. Individualité.....	19
1.1. <i>Zabor ou les pasaume</i> , un hommage à la littérature.....	20
1.2. Évolution de la langue.....	20
1.2.1. La découverte d'une première langue	21
1.2.2. La découverte d'une première langue	22
1.2.3. Le choix de la langue.....	24
1.3. <i>Zabor ou les psaumes</i> , l'histoire d'une libération par la lecture	25
1.4. La puissance suprême de l'écriture.....	26
1.5. La question religieuse comme propension spirituelle.....	27

2. Socialité.....	29
2.1. Les institutions sociales	29
2.1.1. La famille, la structure sociale majeure	29
2.1.2. Le mariage, un instrument d'intégration sociale.....	31
2.1.3. L'école, un facteur de socialisation.....	32
2.2. Valeurs et normes.....	32
2.2.1. Lien et héritage sociale/ familial.....	33
2.2.2. Système patriarcal, stéréotypes et réalité.....	33
2.2.3. La femme, indicateur de bonheur et de liberté	35
2.2.4. L'art au service de la culture.....	36
CONCLUSION.....	38
RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	41

Introduction générale

Depuis l'antiquité, de nombreux littéraires considèrent le texte littéraire, ou l'œuvre dans un sens plus large, comme le miroir d'un peuple, c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société ou de la conscience commune d'une nation ou d'une communauté humaine. Notre présente analyse s'inscrit dans cette perspective qui conçoit l'œuvre littéraire comme une œuvre d'art, produite par un sujet à la fois individuel et social.

En effet, la littérature comme acte individuel mais aussi un acte social est considérée également comme l'un des moyens d'identification d'une communauté donnée et la littérature algérienne d'expression française ne fait pas l'exception. Elle se démarque par ses tentatives de donner d'autres dimensions aux représentations de la société algérienne au niveau de l'appartenance politique, religieuse, de la tradition et de la culture arabo-musulmane. Cette littérature qui montre la progression identitaire et idéologiques des auteurs à travers la langue utilisée et les thèmes choisis dont figurent le positionnement des écrivains par rapport à la société et la religion. Ce que nous proposons d'étudier dans notre analyse intitulée «Individualité et socialité dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel DAOUD».

Nous avons choisi ce roman comme sujet de mémoire car il représente une réalité qui permet au lecteur de pénétrer à l'intérieur de l'œuvre. Ce style d'expression est particulier étant donné l'intérêt qu'il porte à la société en traitant plusieurs thématiques. De plus nous avons trouvé impressionnant que ce roman est intitulé *Zabor*, l'un des trois livres saints, le livre des Psaumes de David, Daoud en arabe, ce dernier est le nom de famille de l'auteur. Ces points intéressants ont été parmi les raisons qui nous ont poussé à choisir ce roman comme champ d'investigations.

Afin de nous orienter dans notre travail de recherche nous avons opté pour une méthode analytique. Il s'agit de la *sociocritique*, c'est une approche d'analyse du texte littéraire, qui conçoit le texte littéraire comme une production de l'imaginaire socialisé que l'auteur essaie de mettre au clair en se référant à certains faits tirés de la société dans laquelle il vit.

Lors de la lecture de notre corpus, nous nous sommes souvent confondus dans la voix narrative, s'il s'agit celle du personnage principal ou de l'écrivain, et nous n'arrivons pas à séparer le vrai du faux : la réalité serait-elle près de rejoindre

la fiction? À fin de dévoiler comment Kamel Daoud a pu décrire l'être individuel et social en toute sa splendeur, nous allons nous focaliser, comme le montre l'intitulé du thème de notre mémoire, sur les marques d'une réalité individuelle issue des croyances de notre écrivain et d'une réalité sociale dans la société algérienne post-coloniale. Ce constat nous a permis à formuler notre problématique comme suit: Quelles sont les indicateurs d'individualité et de socialité déployées par Kamel DAOUD pour tramer sa narration?

Afin de répondre à notre questionnement, nous émettons l'hypothèse suivante:

- Ce roman retrace une partie des vécus de l'auteur.
- Zabor ou les psaumes est une autofiction écrite pour raconter les croyances de son auteur.
- Ce roman est un regard critique sur la société, algérienne en particulier.

Suivant le modèle général qui exige l'exposition du plan méthodologique avant la réalisation d'un travail de recherche, nous présentons le nôtre qui contient trois chapitres:

Le premier chapitre est consacré à la présentation de l'auteur et le corpus choisi afin de réaliser notre recherche ainsi que le résumé. Le deuxième chapitre dans lequel nous allons définir les concepts que nous avons jugés pertinents pour approcher notre corpus, tels que l'autobiographie, l'autofiction et la sociocritique. Alors que le troisième chapitre sera dédié à l'étude thématique dont nous dégagerons les marques d'individualité et de socialité présentes dans le roman, qui sont le noyau de notre recherche. Autrement dit, il s'agit d'analyse des thématiques abordées par un sujet à la fois individuel et social.

Chapitre 1: Au tour de Zabor ou les psaumes.

Introduction partielle

Le premier chapitre de notre recherche sera accordé à la présentation du corpus choisi pour notre travail de recherche, en l'accompagnant de la présentation de l'auteur et un résumé de cet ouvrage.

1. Fiche technique du roman

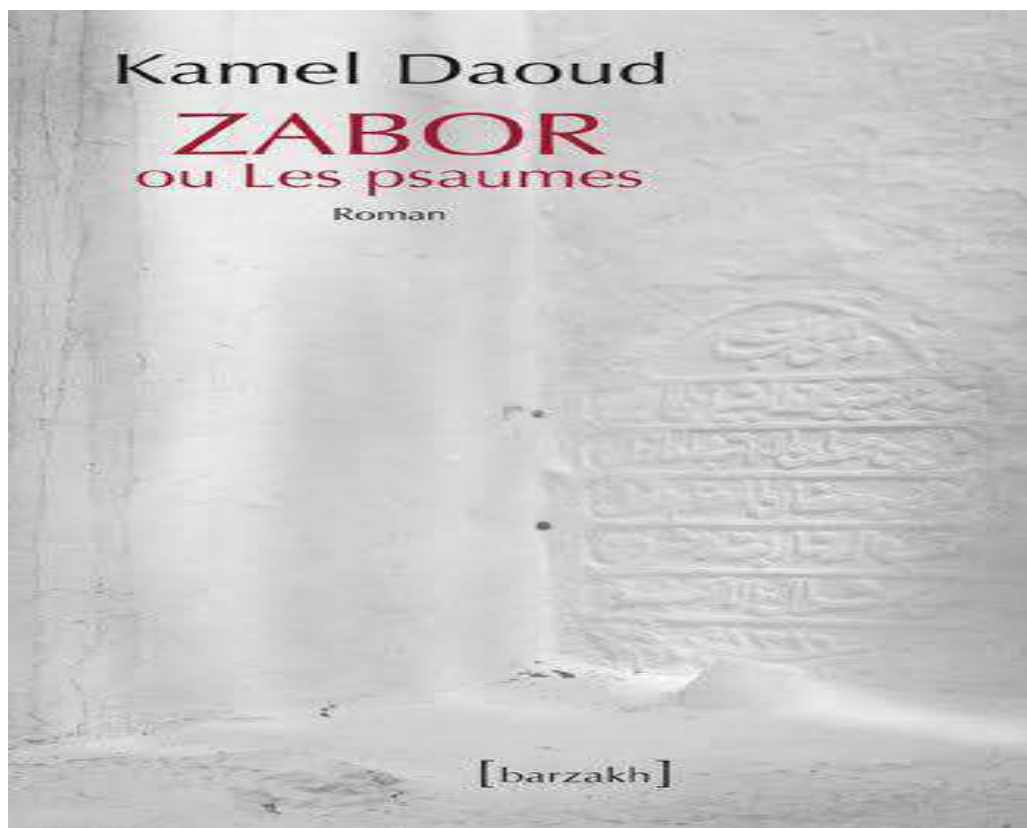


Figure01 : Page de première couverture du corpus

Notre corpus est intitulé *Zabor ou les Psaumes* est un roman écrit en français de *Kamel Daoud* paru en 2016 aux éditions *Barzakh* en Algérie et subséquemment le 2017 chez *Actes Sud* en France. Le roman reçoit le prix *Méditerranée* en 2018¹

¹ <http://www.editions-barzakh.com>, consulté le 01/02/2022

2. Présentation de l'auteur

Afin d'élaborer cette biographie, nous avons eu recours à plusieurs sites fiables mentionnés au-dessous.

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste d'expression française, né le 17 juin 1970 à *Mésra* (wilaya de *Mostaganem*), en Algérie. Il est également romancier, chroniqueur, éditorialiste pour différents médias. Fils d'une famille simple, d'un père gendarme. *Kamel Daoud* est le seul de ses frères qui a fait des études supérieures, après son bac scientifique il s'est spécialisé en langue française.² Il a fait son entrée au journal francophone "*Le Quotidien d'Oran*" par le biais de sa première chronique "*Raina Raikom*",³ ensuite il a occupé le poste de rédacteur en chef pendant huit ans. Parmi les médias où il a travaillé : "*Le Point*", "*Le Monde des religions*" et "*le New York Times*".

Dans le domaine littéraire, il a commencé par la rédaction des nouvelles au début des années 2002, ses premières publications étaient seulement en Algérie, en citant l'exemple "*La Fable du nain*" (2002). Puis, il s'est lancé dans les romans, une tentative réussie puisque il a décroché le prix Goncourt en 2015 pour son premier roman "*Meursault contre-enquête*" inspiré de « *l'étranger* » d'Albert Camus, celui-ci est considéré comme son baptême littéraire et il est traduit dans une trentaine de langues. En 2018, l'auteur reçoit le prix méditerranéen pour son ouvrage "*Zabor ou les psaumes*" avec lequel il nous amène dans le chemin des contes. Kamel Daoud a déclenché de nombreuses polémiques pour sans franc parler, ses analyses percutantes, ses écrits inattendus, ses prises de positions critiques et pour sa littérature qui se démarque toujours par ses choix thématiques jugés audacieux par rapport à la société algérienne, et il était attaqué, insulté et même menacé par une fatwa d'Abdelfattah Hamadache Zeraoui qui l'a qualifié d'apostat.

Kamel Daoud s'intéresse toujours à la politique sachant qu'il était arrêté dans le cadre d'une manifestation en 2011, il a participé aussi à la manifestation antigouvernementale du 5 octobre 1988 à Mostaganem après avoir quitté la mouvance islamiste à l'âge de 18 ans. En 2020, il a critiqué le Hirak algérien dans un article "Où en est le rêve algérien ?"

² <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/kamel-daoud> , consulté le 01/02/2022

³ <https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud> , consulté le 01/02/2022

3. Synopsis du roman

ZABOR OU LES PSAUMES est l'un des romans contemporains les plus révélateurs qui se démarquent dans la littérature maghrébine d'expression française. Il aborde des thèmes passionnants tels que le pouvoir de la langue, les institutions sociales, les normes et les valeurs et il soulève des questions philosophiques, où chacun les interprète à sa façon.

Cette fiction se déroule en Algérie dans la fin des années 1970, elle est écrite à la première personne du singulier. Elle comprend une seule voix narrative, celle du protagoniste. Elle retrace la vie d'un petit garçon, Zabor qui est orphelin de mère et rejeté par son père après avoir eu des conflits avec sa belle-mère et ses demi-frères. Cet enfant a grandi dans une petite maison avec sa tante et son grand-père à l'écart du village et aux portes du désert. Il tente de combler la solitude et de sortir de son quotidien par la lecture et la relecture des vieux romans petit à petit il se met à écrire. Très tôt, il s'est découvert un don surnaturel, quand il écrit, il donne un sens à la vie et repousse la mort chez les habitants de son village Aboukir. Contrairement aux gens du village, sa famille a eu du mal à le croire jusqu'au jour où leur père Hadj Brahim tombe malade. Après plusieurs tentatives, Zabor a échoué à sauver l'homme qui l'a tant méprisé. Et notre histoire s'achève par la mort de Hadj Brahim.

Conclusion partielle

Ce chapitre assigné à la présentation du corpus et de l'auteur nous a aidé à avoir un bagage de connaissances concernant la thématique et le style propre à l'auteur de cet ouvrage. Des connaissances qui vont nous être utiles tout au long de notre travail de recherche.

Chapitre 2: Préliminaires théoriques

Introduction partielle

Nous essayons à travers le présent chapitre que nous avons décidé d'intituler «Préliminaires théoriques » de mettre la lumière sur les théories, celles choisies pour approcher notre corpus. Nous allons nous baser sur la théorie de *L'autobiographie* qui était défini par *Philippe le jeune* dans son ouvrage *Le pacte autobiographique*, la théorie de l'*autofiction* de *Serge Doubrovsky* développée dans son livre roman fondateur intitulé *Fils* et *La perspective sociocritique* de *Claude Duchet*. Les théories de l'autobiographie et l'autofiction sont choisies pour prouver qu'il existe des indicateurs d'individualité, dans notre corpus, issus de la personnalité et des croyances des l'auteur alors que la sociocritique est évoqué pour éclaircir des notions de base tels que la société du roman et la société de référence afin de tirer les indicateurs de la socialité cités dans le roman, cette dernière a forcément un fort rattachement à la réalité.

1. De l'autobiographie à l'autofiction

1.1. *Zabor ou les psaumes : une autobiographie?*

L'autobiographie est un genre littéraire à part entière. Apparu au début du XIX siècle, ce terme est composé de trois parties d'origine grecque : auto (soi-même), bios (vie) et graphie (écriture).⁴ Autrement dit, c'est le fait de s'écrire. En outre, *l'autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie*⁵. Philippe le jeune, spécialiste dans l'étude autobiographique la définit comme: « *Le récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »⁶

Ce genre de récit est généralement narré à la première personne du singulier 'je' car il fait de sa propre personne l'objet d'écriture et au présent de l'indicatif. Par ailleurs, *L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage*

⁴ <https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php>, Consulté le 02/03/2022

⁵ Natacha Allet et Laurent Jenny, 2005

⁶ P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p.14.

*principal ne font qu'un.*⁷ Ces principaux critères de l'écriture autobiographique sont fort présents dans *Zabor ou les psaumes*, le récit est écrit en prose et il est relaté à la première personne du singulier « je » ; l'auteur, le narrateur et le protagoniste sont la même personne. Ce que confirme Kamel Daoud : « *J'ai écrit Zabor pour raconter mes croyances: toute langue est autobiographique* ». ⁸ Par le biais de ce petit passage, l'auteur de roman confirme qu'il s'agit d'une autobiographie de ces propres croyances.

De plus, nous remarquons la présence du style *rétrospectif dans cette autobiographie*, un genre hybride, dont l'auteur mêle le passé au présent. D'une part, l'auteur utilise les temps verbaux du passé pour revenir en arrière et pour raconter des événements passés où il se replonge dans son enfance. D'autre part, il évoque le présent pour raconter l'histoire du père. Enfin, cette autobiographie *suppose une réflexion approfondie sur le moi, l'autobiographie retrace la genèse d'une individualité*⁹, celle de Zabor qui a passé par de nombreux événements marquants lors de sa quête de soi, jusqu'à où il trouve son refuge dans l'écriture.

1.2. *Zabor ou les psaumes : une autofiction?*

L'autofiction est, à son tour, un genre littéraire, ce terme comprend deux parties: la préfixe « auto » qui est d'origine grecque, signifié « soi-même » et de fiction.¹⁰ De ce fait, nous pouvons dire que, l'autofiction, comme son nom l'indique, désigne un texte où l'auteur écrit sur lui-même en introduisant la fiction dans sa narration. Autrement dit, *elle est un mode de passage entre fiction et autobiographie.*¹¹ L'autofiction est un néologisme fut créé par Serge DOUBROVSKY, critique littéraire et romancier, en 1977, sur la quatrième de couverture du *Fils*:

*Fiction, de faits et d'événements strictement réels ; Fragments épars, morceaux dépareillés, tant qu'on veut: l'autofiction sera l'art d'accommoder les restes, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations, assonances, dissonance.*¹²

⁷ <http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Autobiographie.pdf>, Consulté le 02/03/2022

⁸ <https://www.actessud.fr/catalogue/litterature/zabor> Consulté le 20/12/2021

⁹ <https://www.etudes-litteraires.com/genres-litteraires-autobiographie.php>, Consulté le 02/03/2022

¹⁰ <https://www.etudes-litteraires.com/autofiction.php>, Consulté le 02/03/2022

¹¹ www.revue-analyses.org, vol. 9, n° 2, printemps-été 2014, Consulté le 02/03/2022

¹² Serge DOUBROVSKY, 1977, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture, *Fils*

L'autofiction rend le langage plus libre par l'emploi de la fiction dans des évènements et des faits réels. Elle est considérée comme un besoin pour dire ce qui n'a pas été dit des fois pour éviter toute forme de censure appliquée sur les livres et pour cacher certaines réalités personnelles afin que les écrivains protègent leurs vies privées.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'auteur de notre corpus qui était menacé par une fatwa a opté à la fiction pour avoir plus de liberté et pour garder des distances avec son environnement. Il nous offre un récit complexe inattendu, Zabor ou les psaumes est à la fois une autobiographie et une autofiction, un labyrinthe dont nous nous perdons facilement à un point où nous trouvons des difficultés à distinguer entre la réalité et la fiction, et de séparer le vrai du faux.

2. La Sociocritique comme outil d'analyse littéraire

La littérature est considéré depuis toujours le reflet la société. L'œuvre littéraire à son tour est étudié en tant qu'un phénomène social. Elle empreinte des faits réels afin de pousser le récepteur à agir, à dénoncer ou à défendre une idée et à adopter une nouvelle vision. L'écrivain est donc le transporteur de la vision collective et individuelle d'une société à travers une production littéraire.

La sociocritique est un outil d'analyse du texte littéraire, elle vise sa perspective externe ou interne. Elle cherche généralement de décrire les rapports entre la société et le texte littéraire, ce dernier est considéré comme le fruit de la société. Elle tente d'explique l'œuvre avec une optique sociale, sans toutes fois renoncer le contexte historique, sociopolitique, culturel, idéologique et l'imaginaire de l'écrivain. Selon la thèse de docteur Bensalem BERRA, de l'université de KASDI MERBAH- Ouargla, La sociocritique se situe à l'intersection entre deux domaines d'analyse littéraire, d'une part le sociologisme qui s'oppose à l'autonomie du texte littéraire cherchant son sens dans le contexte social qui l'a produit, et de l'autre le formalisme qui étudie le texte en tant que tel indépendamment de son contexte social. C'est cette flexibilité qui a mené Duchet, dans l'élaboration de ses catégories d'analyse sociocritique, à tenir compte aussi bien de la dynamique interne du texte telle que « la société du roman » ou société textuelle que de la dynamique externe que sont la « société de référence » et le « hors-texte ».

La sociocritique, dans sa perspective actuelle, est une discipline qui apparue à la fin des années soixante. Elle est fondée par son initiateur en France *Claude Duchet*. Il la définit, en Quatrième couverture de son célèbre ouvrage *Sociocritique*, comme : « *La Sociocritique est l'étude du discours Social- mondes de pensée, phénomènes de mentalité collective, Stéréotypes et présupposés- qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction.* »¹³

Selon Duchet, la sociocritique est méthode d'analyse du texte littéraire qui vise à étudier le caractère social des œuvres littéraires. Elle a pour objectif de découvrir la socialité de son objet d'étude le texte. Elle accorde l'attention à la relation qu'entretiennent les deux structures internes et externes, autrement dit l'étude de l'interaction élaborée entre le cotexte et contexte.

2.1. Les concepts fondamentaux de l'approche sociocritique duchetienne

2.1.1. La société du roman

La société du roman, appelée aussi la société du texte, Comme son nom indique, elle ne se manifeste qu'à l'intérieur du texte littéraire, c'est la société qui décrit l'organisation sociale présentée dans le texte. elle n'est est qu'une image d'une communauté humaine prise comme référence. Duchet déclare:

*Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman.*¹⁴

La société du roman est donc la société produite et inventée par le texte, un monde fictif. Elle se trouve qu'à travers le texte. Autrement dit, elle est limitée dans l'espace textuel, un lieu de l'incarnation de divers personnages, où se déroule la narration du roman. Cette société est le reflet de réalités sociales extratextuelles qui est la société de référence.

¹³ Claude Duchet, quatrième de couverture, *Sociocritique*, 1979

¹⁴ Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 », op.cit., p.01

2.2.2. La société de référence

Le hors-texte ou la société de référence, comme son nom l'indique, est l'espace de référence socioculturelle. C'est la matière première et la base sur laquelle de la société du texte pour refléter quelques réalités. Elle est donc une sorte de société mère ou société source où l'auteur puise des faits sociaux qu'il transformera ensuite en faits littéraires. Claude Duchet confirme par:

*Les réalités que rapporte le roman qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, évènements, personnages, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles en un référent dans la réalité extralinguistique.*¹⁵

La société de référence est un espace social qui est extérieur du roman. Elle représente la vérité sociale qui a formé l'imaginaire de l'écrivain qui cherche de transmettre des pratiques sociales. C'est la preuve de l'existence d'un univers réel choisit comme un sujet de référence.

Pour conclure, nous pouvons dire que les textes littéraires ne seraient être compréhensible qua à travers le recours à des pratiques sociales utilisées comme référents.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, composé de deux sous-parties, nous avons présenté les concepts de base de notre recherche, une phase qui nous a offert plus d'informations et qui nous a permet de nous situer dans le contexte de cette étude. Dans le premier intitulé de l'autobiographie a l'autofiction, nous avons retenu que Zabor ou les psaumes est un récit complexe, c'est mélange entre des éléments autobiographiques et l'imaginaire de l'écrivain, entre le réel et le fictif. Dans le deuxième intitulé la sociocritique comme outils d'analyse littéraire, nous avons essayé de présenter l'approche sociocritique dauchetienne qui a marqué de son empreinte la critique littéraire et d'exposer ces concepts fondamentaux.

¹⁵ Claude Duchet, Positions et perspectives, sociocritique, éd Nathan, 1979, p. 450

Chapitre 03 : La thématique daoudienne entre individualité et socialité

Zabor ou les psaumes plus qu'une histoire, du jeune garçon Zabor, c'est une discussion personnelle, une sorte de confession. Une réflexion profonde et un délire intime de Kamel Daoud, partagé ouvertement avec le monde.¹⁶

Les thèmes évoqués dans le roman sont nombreux. Ils parlent d'une réalité individuelle et sociale dans la société algérienne et ils remettent en cause les idées reçues, nous allons les étudier en insistant sur les indicateurs d'identité individuelle issue de la personnalité et des croyances de l'auteur ainsi que les indicateurs de socialité et en illustrant nos propos par l'analyse de certains extraits tirés du corpus.

1. Individualité

En sens large, l'individualité renvoie à une indépendance de l'individu par rapport aux règles et normes de la société. C'est la reconnaissance des droits individuels par la montée de l'autonomie et la reconnaissance de l'individu dans ses choix de vie. Autrement dit, c'est le fait de donner plus de liberté à l'individu car une liberté absolue n'existe pas et elle est dangereuse. Auparavant, le mot individualité est le synonyme d'égoïsme, d'une sortie d'ordre collectif, d'une séparation entre l'individu et la société et une ignorance de caractère social de l'homme. Actuellement, et depuis de nombreuses années, la majorité des sociétés modernes encouragent l'individualité qui permet aux personnes d'être autonomes, de penser en dehors de la boîte, d'ouvrir des débats, d'avoir un esprit réflexif et de réfléchir autour de ce que les autres pensent. L'objectif est d'avoir une pluralité dans notre communauté et enfin de se développer à grande échelle.

L'auteur de notre corpus revendique fortement la liberté individuelle, y compris la liberté politique, la liberté de pensée et la liberté de rêver. Il croit, fondamentalement, que nous avons une vie unique pour ceci il faut la vivre toute entière. Selon lui, s'il n'y a pas une personne qui peut mourir à sa place alors que personne n'as le droit de vivre à sa place raison pour laquelle il fallait vivre et contribuer aux apports.

¹⁶ <https://onorient.com/zabor-ou-les-psaumes-un-roman-de-kamel-daoud-23306-20180219>

Dans cette partie, nous montrerons les indices d'individualité comme les idées et des vécus personnels de l'auteur qui sont présents à travers le narrateur de l'histoire.

En tant qu'étudiante en littérature et civilisation nous trouvons primordial de commencer par une idée très importante qui est la force de la littérature puis nous accompagnons notre jeune Zabor dans son évolution et son propre rapport avec la langue, tout en insistant sur les points communs entre le personnage principal et l'auteur de notre corpus et en dégagant les faits issus de sa personnalité.

1.1. *Zabor ou les psaumes, un hommage à la littérature*

La littérature, comme genre d'art, est essentielle, c'est à travers elle les personnes s'affirment face aux autres raison pour laquelle toutes les dictatures ont toujours chercher à détruire toute forme d'art dont il y a une transgression des règles communes. Depuis l'antiquité, toute littérature est incontestablement a pour objectif de se transgresser à la loi, *Zabor ou les psaumes* en fait partie où nous remarquons qu'il existe plusieurs affranchissement et même une brise des tabous.

Zabor ou les psaumes, avant tout, est un hommage et déclaration d'amour pour la littérature, la langue et le monde des livres. Kamel Daoud déclare : « *l'accès aux livres m'a libérer l'esprit, m'a pousser à voir le monde autrement, il m'as sauver*¹⁷ ». Cette étiquette de naufrage est le point de départ de ce roman, son auteur voit que s'il est possible de détruire le monde avec un seule livre pourquoi nous imaginons pas de le sauver avec. Notre narrateur, à son tour, considère le livre comme un instrument qui pourrait de vaincre la mort.

Le miracle de la littérature c'est qu'elle ouvre le monde et l'apporte chez vous, citant l'exemple d'un personnage que vous ne le verrez jamais ou un pays lointain que vous visiterez jamais. En d'autres termes la littérature vainc le temps, l'espace et l'oubli en laissant de traces. elle est aussi, par excellence, l'exercice d'une liberté individuelle.

1.2. Évolution de la langue

Zabor ou les psaumes est une fiction qui comporte une partie autobiographique dont les indicateurs d'individualité apparaissent clairement. Nous accompagnons le jeune Zabor, dans différents stades, qui nous décrit l'histoire de Kamel Daoud dans son rapport avec la langue.

¹⁷ Entretien avec Kamel Daoud sur France 24

Dans notre corpus, la langue est le thème centrale. Elle est considérée comme toute une processus ; dans sa découverte, dans son acquisition, dans son appropriation et enfin dans son utilisation. Ceci est affirmé par son auteur, lors de son passage dans un entretien à Paris, quand il s'est interrogé sur le sujet de ce roman, il répond par : « *C'est la langue. Comment on l'apprend, comment on l'arrache, comment elle libère. La langue comme désir et comme esthétique* »¹⁸. La langue comme acte individuel est aussi considéré comme le reflet des idées, de la pensée et des représentations.

1.2.1. La découverte d'une première langue

Tout comme l'auteur de notre histoire, l'arabe classique n'était pas la langue maternelle de Zabor, celle avec laquelle il s'est exprimé à la maison dès son jeune âge. Elle était en quelque sorte leur latin. Le jeune Zabor, vivant dans une communauté typiquement algérienne où les gens parlent en arabe dialectal appelée "Darja" et/ou en langue berbère nommée "Tamazight", a appris l'arabe classique à l'école coranique puis à l'école. Comme l'auteur du corpus, Zabor était un élève brillant, capable de mémoriser une sourate en la lisant qu'une seule fois. Mais il laissera très vite l'arabe, après avoir quitté l'école coranique, car il a expérimenté une restriction de l'écriture arabe :

*L'écriture arabe me semblait encore fascinante mais elle s'épuisait en tournant en rond dans un seul livre, entre mon maître d'école, les versets et mes rêveries sur les histoires des prophètes et leurs épreuves ou déambulations.*¹⁹

Dans cet extrait, Zabor, notre protagoniste, déclare que l'écriture arabe est sublime. Nous ajoutons qu'elle est considérée comme un art tout entier ; dans sa forme artistique fantastique et ses styles tel que le Koufique et dans son sens qui permet d'avoir accès au Coran, c'est tout un univers à explorer !

Zabor voit que la langue arabe, celle enseigné à l'école, pour lui c'est la langue de dieu et de l'autorité politique. C'est une langue sacrée ne lui permet pas à tout dire et à parler librement à cause de son attribution à la parole divine. L'écrivain

¹⁸ Entretien avec Kamel Daoud par Nathalie Levisalles, 29 août 2017

¹⁹ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 192

algérien l'affirme lors d'un interview : *L'arabe a été prise en otage par les conservateurs et les extrémistes qui se l'approprient en disant qu'elle est sacrée. Il y a un appauvrissement de cette langue.*²⁰ Ce que proclame l'auteur est faux, l'arabe n'était jamais propre aux récitateurs ou les conservateurs raison pour laquelle il existe plusieurs écrivains et œuvres de la littérature arabe et cela sous différents genres. De plus, l'arabe est sans doute se caractérise par sa richesse linguistique d'un plan phonétique, phonologique, morphologique, sémiotique, syntaxique, lexical et grammatical, la preuve c'est que de nombreuses langues empruntent des mots et même des proverbes d'origine de la langue arabe.

Le fait de ne pas admirer la langue arabe peut être justifier par la liaison étroite de la langue et la culture car nous disons souvent qu'une langue est porteuse de sa culture et/ou par la volonté de se différencier, d'être universelle en laissant en derrière l'identité, le passeport, la langue et la culture dont l'émetteur prend en compte que les valeurs humanistes et le récepteur perçoit l'œuvre comme un système clos, un monde en soi qui doit être lu loin de convictions, de nationalité et en se débarrassant des préjugés. Kamel Daoud revendique une littérature universelle qui peut vaincre le temps et l'espace, il cite souvent *Les frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski comme un exemple d'une œuvre qui a traverser les océans, elle est traduite en plusieurs langues et elle témoigne de son auteur.

1.2.2. La découverte d'une deuxième langue

Après une expérience restreinte de la langue arabe, Kamel Daoud et Zabor décrivent en une seule voix narrative leur nouvelle tentative de découvrir une autre langue libre des teneurs culturelles et religieuses. Rappelons que notre protagoniste et l'auteur qui ne sont pas des intellectuels urbains, ni venus d'une grande ville avec accès aux bibliothèques, aux offres culturels, au théâtre, ou au musée c'est pourquoi l'accès aux livres était rare dans leur village. C'est au hasard que vous trouviez un vieux livre laissé par les anciens colonisateurs. Kamel Daoud confirme :

Il y a des romans français qui apparaissent assez miraculeusement dans l'univers de Zabor, dans ce village loin de tout. À vous aussi, le français est apparu sous la forme de livres abandonnés par leurs anciens propriétaires français ?

²⁰ Extraits interview Le Point

C'est exactement mon histoire, c'est comme ça que j'ai découvert la langue française : Zabor est une autobiographie fabulée. Comme Zabor, j'avais très peu de livres, alors j'imaginai des histoires à partir de titres de romans (Paris est une fête, Vol de nuit, Les raisins de la colère, La peste...) Les titres, je les trouvais à la fin des quelques livres que je possédais. En dernière page, il y avait toujours une liste des o u v r a g e s « à p a r a î t r e » . ²¹

La rareté des livres dans leur univers devient par la suite une source d'inspiration dont ils imaginent des histoires toutes entières uniquement à travers des titres parus en dernière page. La langue française, selon eux, pousse à rêver, Zabor affirme : « *Ma découverte de la langue française fut un évènement majeur car elle signifiait un pouvoir sur les objets et les sujets autour de moi* » ²². Pour le narrateur, la langue française, signifiait un pouvoir sur les objets, une langue étrangère qui lui permet de traiter n'importe quel sujet.

Cette langue devient par la suite pour eux la langue du désir, du corps, sexualité. Notons que Kamel Daoud est le fils d'un gendarme qui démange chaque quatre ou cinq ans et pour assurer sa scolarité il a vécu avec ses grands-parents tout comme Zabor qui était élevé par sa tante et son grand père loin de l'autorité parentale c'est pourquoi ils avaient accès au passage érotique, à l'âge de 9ans, comme « *Elle s'avança vers moi nue* »²³. La découverte du français est une aventure qui a leur permet de dévoiler un autre monde, celui-ci ne se trouve ni dans leur village, ni à la maison mais uniquement à travers ces livres.

Le village était dépourvu à la fois des livres et aussi des dictionnaires. Afin de comprendre les livres écrits en français, dont il existe des mots ou des expressions propres à la langue et la culture française, ils avaient besoin de lire et relire chaque passage pour deviner le sens des mots, ils arrivaient à construire un dictionnaire personnel qui définira les mots avec leur style, Kamel Daoud affirme : « *Zabor, c'est l'histoire de ma construction personnelle du dictionnaire. Mais la construction du dictionnaire est une aventure linguistique que chacun fait à sa façon. Chacun fait son Zabor* »²⁴

²¹ Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles, 29 août 2017

²² Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 293

²³ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 178

²⁴ Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles, 29 août 2017

La constitution de dictionnaire est présente chez chaque individu qui cherche à voir les choses différemment car c'est impossible d'avoir la même perception. L'histoire de Zabor ne résume pas en une découverte d'une langue mais plus loin, c'est la découverte du monde, et une source d'inspiration qui pousse à rêver et à se libérer.

1.2.3. Le choix de la langue

En Algérie, la langue française est vue différemment; faire penser à l'ancien colonisateur, butin de guerre, choix ou résultat de domination inconsciente. Pour Kamel Daoud, écrire en français n'est qu'un choix d'amour. Il dit souvent : « *j'écris en français parce que j'en ai envie* ». Cette langue étrangère lui a tendu la main et elle lui a permis de découvrir le monde dès son jeune âge :

Écoutez, moi, je suis un enfant de l'indépendance. Je ne suis pas un enfant de la guerre. Le choix du français est un choix amoureux, pour moi. Souvent, je réponds par cette formule lapidaire, pour faire cesser le débat, en disant : J'écris en français parce que j'en avais envie [...]. La langue pour moi, c'est quelque chose qui m'est venue parce que le français est un petit peu la maîtresse linguistique en Algérie, tout le monde couche avec elle mais personne ne s'affiche avec elle socialement. C'est une langue que j'appelle ambiante, une langue ambiante. Elle était là dans mon enfance dans certains films, elle était là dans ce que me racontait ma grand-mère, qui était illettré mais il y avait toujours quelques mots qui faisaient partie de son langage, elle est l'une des langues de mon pays, de ma vie, de mon enfance aussi. Par la suite, elle est devenue une langue enrichie par l'accident de la curiosité pour le monde.²⁵

L'auteur, qui est né après l'indépendance, refuse l'idée de lier la langue à l'identité, où nous considérons celui qui parle le français comme un traître, car le français était toujours présente même dans notre langue maternelle, l'arabe algérienne. Zabor, à son tour, a trouvé plus de liberté en français, et il estime que c'est une langue qui lui permet de parlé des vivants alors que l'arabe c'est la langue des morts.

²⁵ Le grand entretien avec Kamel Daoud, présenté par Jean BIRNBAUM, directeur du Monde des Livres, du samedi 7 octobre 2017, hémicycle de la Halle aux grains, dans le cadre des 20ème Rendez-vous de l'histoire de Blois.

L'écrivain de notre roman est comme le narrateur, issue d'une famille modeste d'un petit village. Chacun d'eux est le fils d'une Algérie indépendante et le seul enfant de ses frères à avoir fait des études. Ils ont eu une éducation traditionnellement algérienne et ils ont appris dès leur jeune âge le Coran chez les récitateurs dans les écoles coraniques. Les deux partageant les mêmes croyances, ils lient la langue arabe aux actes sacrés, et ils ont trouvé leur refuge dans la langue française qui, selon eux, est la langue de la liberté d'expression, elle autorise la remise en cause de parole divine et la transgression non seulement des dogmes religieuse mais aussi sociale. Kamel DAOUD crée un narrateur fictif, *Zabor*, qui lui ressemble en lui donnant la parole pour poursuivre son discours.

1.3. Zabor, l'histoire d'une libération par la lecture

Le jeune garçon Zabor, comme l'auteur du roman, était faible physiquement, il ne fréquente pas la rue parce qu'il ne sait pas battre. Pour éviter les regards et les attitudes des jeunes de son âge, il a fait de la lecture son refuge. Il lit et relit les anciens livres qui se trouvent dans son entourage jusqu'à leur vertige. L'auteur le montre clairement en mélangeant des souvenirs de sa propre enfance à la fiction. Zabor dit: « *La rareté des livres depuis toujours dans le village m'a poussé à cultiver une habitude : relire sans m'épuiser* »²⁶. Et il confirme par: « *Oh, je jure que j'ai tout lu dans le village. Le moindre mot [...] J'ai même relu jusqu'au vertige des quelques romans que je possédais...* »²⁷. Cette habitude, qu'il la fait sans cesse à un point où il a mémorisé des pages et des pages, a lui permis d'affronter la solitude, de fuir des circonstances défavorables et enfin de construire sans propre monde.

Allons plus loin, la lecture chez Zabor n'est pas seulement un moyen pour s'échapper de l'ennui. C'est le synonyme de domination: « *Chez nous, lire se confondait avec le sens de la domination monde* »²⁸. Vu qu'il existe de nombreux illettrés dans son village, celui qui lit veut dire qu'il a des savoirs et enfin un pouvoir. C'est également le synonyme de déchiffrement du monde : « *De fait, quand on ouvre un livre, on pénètre un monde* »²⁹. Zabor qui habite dans un village lointain a pu voyager et découvrir le monde que par et à travers la lecture.

²⁶ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 153

²⁷ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 140

²⁸ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 17

²⁹ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 153

Dès les premières pages du roman nous remarquons que Kamel Daoud raconte une histoire d'un homme qui lui ressemble. Les deux venaient d'un village dépourvu des livres, ils étaient des autodidactes qui cherchent à garder des distances avec leur environnement. Ils trouvent leur refuge dans la lecture et la relecture des livres, dont ils étaient attirés par les mêmes titres des livres tel que Robinson, Les Mille et Une Nuit, La Chair de l'Orchidée, cette exercice quotidien devient, pour eux, une aventure de découverte et de déchiffrement du monde.

1.4. La puissance suprême de l'écriture

L'amour de lecture chez Zabor s'est transformé en un amour pour l'écriture. Il réécrit ce qu'il lit, il imagine le contenu des premières pages déchirées de ses vieux livres, il donne des fins à des histoires non-achevées, il invente des histoires qu'à partir des titres. Et il essaye de déduire le sens de ce qu'il a lu. Il dit : « *Ecrire c'est éclairer. Alors j'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé* »³⁰. Tout Comme l'auteur du corpus qui se voit comme un intellectuel rural donc il peut voir les choses de l'extérieur et proposer des analyses et des éclaircissements.

Le désir d'écrire s'est rapidement transformé à un don surnaturel. Celui-ci est devenu un moyen par lequel Zabor sauve ses entourés de la mort, tant qu'il écrit les gens survivent:

Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière ; les médicaments ; la magie ; les versets en boucle ou l'immobilité; mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution: écrire.³¹

C'est le noyau du roman, Zabor a vécu une folle course. Il croit que ; tant qu'il écrit des histoires, il sauve ses entourés de la mort. Cette pensée magique vient d'une concurrence ; Zabor cherche à jouer le rôle du Dieu et écrire un livre similaire au Coran. Le passage suivant le montre clairement : « *Je vais enfin révéler ma loi, ce miracle inexplicable qui lie leur survie à ma maîtrise [...] et leur démontrer qu'il y a une autre "écriture sacrée"* » . Le narrateur cherche à rendre l'écriture sacrée, en la comparant au coran. Il fait également de cette une pratique similaire à la prière qui permet aux gens de guérir :

³⁰ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 72

³¹ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 13

*Mon art ne se limite pas à m'asseoir auprès d'un agonisant pour le rendre centenaire ou à éviter à un malade la souffrance puis l'oubli, Que non ! Le monde est sauvé grâce à ces longues séances d'écriture, proche de la prière ou du recensement.*³²

Nous pouvons dire que l'écriture, chez Zabor, n'est pas seulement un moyen pour trouver une place dans une société qu'elle le met à l'écart mais aussi un acte sacré, qu'il lui permet de protéger les gens des maladies et de la mort.

Zabor ou les psaumes, une conte riche aux connotations qui pousse à penser et à réfléchir autour ce qui est caché derrière la fiction. Ce roman fabuleux décrit parfaitement la puissance suprême de l'écriture. Zabor déclare : « *Ecrire ou raconter est le seul moyen pour remonter le temps, le contrer, le restaurer ou le contrôler* »³³. Il montre qu'il est possible de vivre n'importe où et n'importe quand qu'à travers l'écriture. Kamel Daoud cherche, à travers ses écrits, de prouver le droit à l'imaginaire, le droit à la fiction et son fort désir d'écrire. Une exercice qui tolèrent la possibilité de rêver, de voyager, de vaincre la mort et l'oubli c'est pourquoi tous les dictateurs finissent par écrire un livre pour s'éterniser comme le livre vert de Mouammar Kadhafi.

1.5. La question religieuse comme propension spirituelle

L'identité individuelle se construit dans la société, elle se compose de la nationalité, la langue, et la religion. En Algérie le débat de la langue n'est pas considéré comme une transgression des principes sociaux comme l'envahissement de la religion quand elle est devenue un champ d'altercation dans la littérature.

Dans *Zabor ou les psaumes*, l'auteur fait référence aux trois livres sacrés. Tout d'abord, il fait appel à la bible en choisissant le prénom, du personnage, Aïssa (Jésus Christ). De plus, il montre sa préférence au livre des psaumes du prophète Daoud (David) ; Zabor est utilisé à la fois pour intituler le corpus et pour désigner le personnage principal. Enfin, il évoque la religion musulmane en utilisant des prénoms musulmans comme Hadj Brahim et Ismail, et en évoquant de certaines pratiques religieuses propre à l'islam comme le Ramdhan et la prière et en parlant du Coran.

³² Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 143

³³ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 150

Dans ce roman, Zabor montre son doute envers l'islam par les questionnements posés dans ces écrits. Il s'interroge comment Dieu pardonnera les aberrants juste en faisant la prière sans faire justice aux opprimés:

*Qu'à penser Hadj Brahim sur le chemin du retour, quand il nous a laissés au seuil d'une maison presque vide, alors que le vent hurlait ? S'est-il senti léger et en accord avec son Dieu ? Va-t-il accomplir des ablutions pour se laver du crime?*³⁴

Zabor a perdu la foi très jeune, il ne fait pas ses devoirs religieux, et son discours ne s'adapte pas avec quelques valeurs sacrées de l'islam. Nous constatons que le narrateur ne refuse pas les actes religieux pour le plaisir mais à force de l'hypocrisie qui l'entoure. C'est également un mécanisme de protection et une preuve de son existence dans une société qui l'ignore. Rappelons que l'auteur du roman, à son tour, était considéré comme un traître et un apostat, il était même visé par une fatwa. Kamel Daoud voit que :

*Je ne suis pas un islamophobe, je ne déteste pas une religion, j'insulte pas une religion, je voudrais qu'elle soit vécu avec dignité, dans l'intimité et dans le partage. Je ne suis pas pro-occidental, je me bat pour ma liberté*³⁵

Le narrateur cherche à prouver son rattachement à sa société comme l'auteur qui montre toujours sans appartenance, c'est pourquoi il est pas prêt à quitter son pays natal l'Algérie. Ils revendiquent, d'une seule voix narrative, d'assumer la responsabilité de nos choix sur tous les plans et d'exercer une liberté individuelle. Kamel Daoud a opté à la fiction pour partager ses croyances ouvertement avec le monde.

En analysant "Zabor ou les psaumes" nous constatons que l'islam, la doctrine suivie par la plupart des algériens, est remis en doute en raison des manifestations de la croyance dans la société algérienne. Zabor représente parfaitement la réflexion des jeunes d'aujourd'hui face à l'ouverture sur le monde externe qui les met dans la confusion, ce qui provoque des interrogations si c'est vraiment cette religion est juste.

³⁴ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 44

³⁵ Entretien avec Kamal Daoud sur France24

2. Socialité

Dès la naissance, l'être humain a besoin des autres pour vivre, survivre, se développer et pour qu'il soit reconnu, il est fondamentalement un être social. La socialité partage le préfixe "socio" avec la dénomination de l'approche de la sociocritique, celui-ci est étymologiquement tiré du latin [Socius] ; qui signifie un être sociable. De ce fait, nous comprenons que le point de départ de cette approche d'analyse et critique du texte littéraire, comme le montre son préfixe, est la société. Selon le dictionnaire de *Larousse*, le mot socialité renvoie à *l'ensemble des liens sociaux découlant de la capacité de l'homme à vivre en société*. En effet, l'interaction avec l'autrui et l'intégration sociale sont des éléments essentiels pour que l'individu peut se construire, élaborer ses idées et ses représentations sociales et adapter des valeurs, des principes et des croyances. Autrement dit, l'identité individuelle et sociale sont étroitement liée ; l'individu se construit à travers l'influence du groupe social, et il soumet plus ou moins à ses normes qui l'obligent parfois à changer son comportement, ses attitudes et ses croyances et approprier ceux et celle du groupe d'appartenance.

2.1. Les institutions sociales

Une institution désigne une structure reconnue par et à travers la société. Elle est encadrée par des règles et des lois et elle joue un rôle précis dans la transmission des différentes règles et valeurs dans la société. Nous essayons à travers cette partie de mettre la lumière sur les grandes institutions qui permettent de déterminer la société incarnée dans ce roman, en effet, la société que le narrateur tente de décrire dans le village d'Aboukir est une communauté humaine vivante à Aboukir, un village réel dans le sud-est de la ville de Mostaganem située au nord-ouest du territoire algérien. Elle est identique à celle dont l'écrivain vit. Autrement dit, nous parlerons d'une société typiquement algérienne dans les années 1970.

2.1.1. La famille, la structure sociale majeure

La famille est considérée comme la cellule sociale primaire. En tant qu'institution sociale elle permet de transmettre les règles, les habitudes les normes et les croyances collectives du groupe social. Son fonctionnement se diffère d'une famille à une autre selon la classe sociale, l'appartenance géographique, la culture, l'éducation, ..etc.

Dès le début de l'histoire, nous observons que l'espace familial est un espace restreint et rempli de tensions entre la belle-mère, les beaux-frères et l'enfant Zabor. Ce dernier est orphelin de mère et opprimé par son père, il n'a connu le sens de famille qu'avec sa tante Hadjer qui l'a soutenu et l'a encouragé, et il n'avait jamais expérimenté la tendresse ou l'affection de son père rigide, il dit:

« Nous n'avons jamais eu de contact physique, une main qui caresse ou serre, une étreinte de protection et de tendresse. J'ai compris que j'avais toujours gardé la même distance avec lui, un mètre cinquante, et ce depuis mes quatre ans »³⁶

Le père du Zabor qui a vécu la souffrance, la faim et la misère pendant la période coloniale considère la jeunes d'aujourd'hui comme une génération gâtée car il fait partie d'une autres génération où y a pas une place pour les faibles.

Nous observons également une absence de communication et d'échange au sein de la famille du narrateur. Celui-ci, tout d'abord, a échoué à la convaincre qu'il n'a pas jeté son demi-frère dans le puits. Ensuite, et contrairement des habitants du village, il n'a pas réussi à amener sa famille à croire en son don d'écriture. Cette absence de communication n'est pas limitée à l'univers de la famille mais même lorsqu'il parle des gens du village :

Oui, ils étaient des milliers dans la langue de Hadjer ou des centaines de milliers dans la langue de l'école, mais cela ne changeait en rien cette vérité que ces langues avaient une fin, une frontière d'impuissance; tôt ou tard, on atteignait la limite des cinq mots ou des cinq millions de mots.³⁷

Par le biais de ce passage, l'auteur veut attirer notre attention à un phénomène social, celui de l'absence de la communication ,au sein de la famille et même dans toute notre société. Notons que la communication est un élément indispensable pour les êtres humains. C'est un facteur conduisant une harmonisation nécessaire pour l'épanouissement personnel et pour la réussite des relations humaines et professionnelles.

³⁶ Kamel DAOUD, Op. Cit, 2017, p. 149

³⁷ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 155

2.1.2. Le mariage, un instrument d'intégration sociale

Pendant des siècles, et dans la plupart des cultures, des pays et des religions, le mariage est considéré comme le pilier fondamental de la constitution d'une famille, et de la société dans un sens plus large. Dans le village d'Aboukir les comportements et les opinions sur l'idée du mariage représentent parfaitement une société archaïque. Cette institution sociale, selon eux, est un besoin pour assurer la continuité de vie dans le village en donnant des noms de morts aux nouveau-nés :

« Le village est entouré d'une vingtaine de douars où les mariages endogènes entretiennent un même vieux nom pour tous et assurant la transmission des prénoms des morts aux nouveau-nés. La colline familiale est le lieu du naufrage »³⁸

Dans l'analyse de tout écrit, il est nécessaire de prendre en compte le contexte historique et social. Après avoir perdu un million et demi des algériens pendant la guerre de libération, les familles nomment ses nouveau-nés, des générations nées après l'indépendance, pour se souvenir de leurs morts. En outre, ils souhaitent qu'à travers ces prénoms les nouvelles générations héritent leurs valeurs de brévité et de sagesse.

Selon Zabor, le mariage fut aussi une pratique d'habitude, dont en mettant de la pression et en doutant de toute personne qui ne s'est pas marié jeune, Cette pression s'applique à la fois sur les hommes afin de garantir leur virilité et aussi sur les femmes qui doivent obéir à certains critères comme la beauté, avoir une peau blanche et une belle chevelure, se montrer dans les cérémonies de mariage,... Tous ces effort sont pour objectif d'être accepté et intégré dans la société :

« L'histoire de Hadjer est magnifique. Née brune et menue dans un pays qui aimait les peaux blanches et les femmes aux larges hanches, elle se découvre disgraciée dès l'origine. Au fil des ans, personne ne demanda sa main, malgré ses allées et venues aux bains, ses danses endiablées durant les mariages et le zèle des entremetteuses. Elle avait une longue chevelure, une belle peau et des grands yeux mais cela ne suffisait pas à briser le sort »³⁹

Le mariage dans le village d'Aboukir est une structure complexe, guidée par les traditions et la religion. Il est considéré aussi comme un facteur de réussite qui permet aux

³⁸Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 1 30

³⁹Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 115

gens de s'intégrer à la société ou de se mettre à son écart. En tant que société arabo-musulmane le mariage est, depuis toujours, considérée comme le pilier fondamental pour construire une famille.

2.1.3. L'école, un facteur de socialisation

L'école comme institution sociale n'est pas réduit à la transmission des savoirs et des connaissances mais elle contribue aussi à l'élaboration de la personnalité sociale. C'est un espace qui favorise la socialisation de l'enfant afin qu'il serait capable de s'intégrer à la société. Autrement dit, elle a pour objectif de former les futurs citoyens en inculquant les valeurs, les normes et la culture (et/ou les cultures) de la république.

Pendant la période coloniale l'enseignement en Algérie est rattaché à la religion, il se fait qu'a travers les écoles coraniques. Après l'indépendance, nous continuons d'apprendre le Coran chez les récitateurs dans les écoles coraniques et à l'école moderne dont l'état a fourni des efforts afin d'assurer la scolarité de ces futurs citoyens. Zabor qui a aimé la lecture et l'écriture décrit avec regret l'ignorance des villageois qui ne font pas la moindre effort pour instruire : « *Dans le village, peu savaient lire malgré les efforts de l'Etat. Les écoles étaient nombreuses mais les écoliers encore jeune face à l'ancienne génération avant l'Indépendance* »⁴⁰

Dans *Zabor ou les psaumes*, le narrateur décrit douloureusement la situation des villageois illettrés car pour lui savoir lire et écrire se confondre avec le synonyme de vie. Kamel Daoud à son tour rappelle souvent à cette crise philosophique et intellectuelle dont les gens ne font pas d'effort pour se développer et enfin de construire l'état de leur rêve.

2.2. Normes et valeurs

Quand nous évoquons les institutions sociales, il est inévitable de mentionner leur rôle de transmission des différents comportements, des grands principes moraux, des règles ainsi que les idées ou les représentations. Nous allons nous intéresser aux certaines normes et la représentation (de la femme) dont nous parlerons de l'ensemble des règles et des idées explicites et/ou implicites qui orientent le comportement des individus conformément aux valeurs de la société.

⁴⁰Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 24

2.2.1. Lien et héritage sociale/ familial

L'univers social et familial décrit dans *Zabor ou les psaumes* est plein de tensions. Notre narrateur parle d'Aboukir comme une société hiérarchisée, guidé par une idéologie collective, où les dirigeants sont ceux qui ont du pouvoir, comme avoir le nom d'une grande famille ou posséder de l'argent. Alors que les faibles sont mis à l'écart et ils se moquent de toute personne différente, c'est le cas de Zabor ; *corps estropié, histoires déformées par l'incohérence, orphelins véritables que je recueille toujours*⁴¹. Il était touché par les moquerie de son père qu'il l'appelait "punaise tordue" à cause de son genou et de sa démarche, le "tordu", et souvent la "poupée" à cause de ses évanouissements, et ainsi de suite. Au sein de ce milieu familial la bravoure des enfants repose sur son pouvoir d'être l'héritier qui assure la continuité de la race, Zabor explique: « *il n'attendait rien de moi et que j'étais plus une tare qu'un héritier* »⁴². Rappelons que ce jeune garçon était faible c'est pourquoi il n'était pas vu comme celui qui va garantir que le nom de sa famille sera fort présent pendant plusieurs générations.

Les moqueries dans le village d'Aboukir se trouvent à la fois au milieu familial et social, Zabor le montre clairement : « *Ceux-là mêmes qui se moquaient de mes talents dans les cafés ou à la sortie de la mosquée finissaient un jour ou l'autre par me solliciter tête basse* »⁴³. Zabor a évoqué les inconvénients des sociétés collectives tels qu'avoir des idées et des comportements communs mais il a ignoré de citer les avantages comme la solidarité sur tous les plans entre les membres de la société.

2.2.2. Système patriarcal, stéréotypes et réalité

En sens large, le patriarcat désigne la responsabilité dont le père doit subvenir aux besoins de sa famille et elle prennent son nom, comme il est indiqué dans les versets coranique, contrairement à certains société nommée matriarcale où la mère qui prend en charge la responsabilité des enfants de pour de nombreuses raisons comme la guerre.

Dans *Zabor ou les psaumes*, le modèle traditionnel de *l'ayla* est décrit de façon négative. Le narrateur voit que la famille patriarcale est une famille de type communautaire. Cette communauté patrilinéaire cohabite avec le patriarche et sous sa direction, quelques

⁴¹Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 15

⁴² Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 29

⁴³Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 75

soient l'âge des enfants, ou leurs capacités financières. Zabor parle de sa famille nombreuse dirigé par son père : « *il vivait là comme un patriarche, avec femme, moutons, arrière-petits-enfants et vignes centenaire* »⁴⁴, Selon lui, le chef de famille patriarcale, qui est le grand-père ou le fils aîné après la mort de son père, est généralement craint parce qu'il peut punir celui qui lui désobéirait. Il considère également que l'idéologie patriarcale est discriminatoire vis-à-vis de la femme. Ces idées nous mène à dire qu'il vrai que dans certains tribus et/ou certaines familles le système familial masculine impose la soumission de la femme, à force de la culture et les traditions, et ceci se fait pour but de protéger la femme, mais il est nécessaire d'élucider que la famille algérienne a évolué, elle se repose de plus en plus sur le partage. Et conformément à ce que les différentes lois de la république prévoient, la femme dans notre société n'a pas perdu ses droits.

2.2.3. La femme, indicateur de bonheur et de liberté

Dans *Zabor ou les psaumes*, notre narrateur nous offre un récit complexe, il nous raconte non seulement son propre récit d'apprentissage, le récit du livre qui libère et de la langue, mais également l'histoire des autres personnages. Zabor nous décrit son ces histoires dans un village nommé Aboukir, village natal de l'écrivain, à ce propos Kamel Daoud déclare dans un entretien :

*Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir aujourd'hui Mesra.*⁴⁵

Aboukir est nommé Mesra après l'indépendance, c'est une commune située à 13 km au sud-est de la wilaya de Mostaganem. Aboukir est un espace réel dans lequel Zabor essaye de nous retracer un peu la situation de la femme dans certaines régions en Algérie et le regard que lui portent quelques-uns.

Kamel Daoud tente, à travers *Zabor ou les psaumes*, de rendre hommage aux anciennes mères algériennes, dont la majorité d'entre-elles ne savent pas lire ni écrire, en montrant leur rôle dans l'éducation de leur enfants. L'écrivain nous cite l'exemple de sa tante analphabète *Hadjer*, sa source d'encouragement: *Hadjer n'a jamais su lire, mais elle a très tôt pris le parti de mon don contre mon père, les*

⁴⁴Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 47

⁴⁵ Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles

*demi-frères et les médisances.*⁴⁶ Hadjer a cru en la présence d'un don chez son neveu contrairement à sa famille et tous les villageois.

A l'œil de notre narrateur, dit Zabor, Aboukir est un espace restreint et fermé au nom de la religion et la tradition, cela se confirme tout au long des pages de notre corpus. Dans *Zabor ou les psaumes*, la femme soit répudiée soit totalement mise de côté. Elle est décrite comme une prisonnière dont elle n'a pas le droit de sortir seule par peur de la honte, il insiste aussi sur la femme divorcée ou veuve qui doit consacrer toute sa vie pour sa famille et ses enfants, conformément à ce que dit Zabor:

*Je me mens, aussi, car la vérité c'est que je veux sauver cette femme, lui rendre son corps, et que je n'ai jamais pensé à ses enfants. Mais il y a d'autres obstacles : son statut de femme divorcée.*⁴⁷

Ce portrait tragique que l'auteur essayer de proclamer semble primitif et décrit de façon exagérée. Nous ne pouvons pas généraliser des idées exceptionnelles dans certains régions ou certains tribus car emprisonner la femme veut dire avant tout emprisonner l'homme et enfin emprisonner toute une nation. Nous ajoutons que la femme algérienne était depuis toujours une femme forte, ceci s'explique nettement par ses efforts pendant la période de la guerre de libération nationale et même après. La femme algérienne participe actuellement dans tous les domaines comme le sport, la politique, la recherche scientifique,..etc.

Le narrateur considère la femme décapitée, dont il voit que son corps appartient à certains membres de sa communauté :

*A qui appartient le corps d'une femme ? A sa nation, sa famille, son mari, son frère aîné, son quartier, les enfants de son quartier, son père et à l'Etat, la rue, ses ancêtres, sa culture nationale, ses interdits. A tous et à tout le monde, sauf à elle-même.*⁴⁸

⁴⁶ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 36

⁴⁷ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 64

⁴⁸ Article publié le 29 janvier 2016 sur Le Monde , Kamel Daoud : « Cologne, lieu de fantasmes »

La question du corps de la femme se répète aussi dans toutes les sociétés, y compris les sociétés occidentales, où l'ère postmoderne voit la femme avec son corps comme des marchandises. Le narrateur alors comme l'auteur dénonce l'assujettissement des femmes car aucune religion et aucune loi peut l'accepter.

En guise de clôture, nous avons essayé de cerner la vision proclamée par Kamel Daoud, dans *Zabor ou les psaumes*, qui veut véhiculer un message et dénoncer la condition de la femme dans certaines régions. L'écrivain croit profondément que c'est la femme qui donne du sens, il voit que « *Quand les hommes manifestent est une émeute et si les femmes les rejoignent ça devient une révolution* »⁴⁹. elle est le curseur des libertés et du développement, et c'est elle qui définit la sécurité c'est pourquoi dans notre culture, le fait de trouver des femmes dans la rue c'est un indice de sécurité. Nous pouvons dire que malgré l'existence jusqu'à nos jours dans quelques régions ou dans quelques familles qui imposent à la femme de demeurer dans la maison des parents sans autres occupations, ne pratiquant ainsi que le ménage et la cuisine jusqu'à son mariage. Nous devons éclaircir que le statut de la femme en Algérie change d'une famille à une autre selon la région, les traditions, le niveau culturel et d'autres critères relatifs.

2.2.4. L'art au service de la culture

Dans ce roman, l'espace d'Aboukir reflète notre société algérienne dans les années soixante-dix, le narrateur fait référence à nos habits comme Djellaba, Chéchia et Haïk et à nos plats traditionnels comme le Couscous. De plus, il utilise des anciennes appellations comme *Taleb* ou *Sidi* pour parler de l'imam de la mosquée, et la *daouya* et le *smagh* pour désigner le matériel utilisé afin d'écrire le Coran sur une ardoise de bois. En outre, il décrit les activités quotidiennes des villageois tels que le *Hammam* pour les femmes, comment les gens du village se réunissent dans les cafés ou à la sortie des mosquées et même le fait de nouer un foulard sur la tête pour guérir de la migraine. Quant au loisir, il parle du cinéma, et sur les différents films et séries suivis sur la télévision: « *A l'époque, on avait droit à des diffusions du crépuscule jusqu'à vingt-deux-heurs, sauf le week-end, avec un seul grand film par semaines, en noir et blanc* »⁵⁰

⁴⁹ Entretien avec Kamel Daoud conduit par Younès Ajarrai.

⁵⁰ Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 117

Il faut être Algérien pour se rappeler de la vague des films hindous comme hindou *Aa Gale lagjaa*, connu sous le titre *Janitou*. Zabor traite, à son tour, aux détails l'aventure de sa tante Hadjer qui était folle amoureuse de films indiens et des acteurs indiens :

« Amitabh Bachchan débarqua donc chez nous avec sa coupe de cheveux affolante et ses déhanchement lascifs, il fit partie de la famille, se promena dans la maison[...] »⁵¹

Après cette vague des films hindous, Zabor nous montre l'arrivée d'une autre vague, celle des films égyptiens : *« Hadjer, elle, opta pour les films égyptiens qu'elle comprenait parfois sans mon intermédiaire »⁵²*. Les films égyptiens ont eu un succès fou pendant une longue période.

Kamel Daoud en tant qu'écrivain et artiste nous mène à réfléchir sur le pouvoir de l'art comme représentant des traditions, des coutumes et de la culture ; en commençant par la littérature dont il a mentionné des mots propres à la culture du Maghreb en général et à la culture et les coutumes algériennes en particulier, puis il cite l'exemple des films indiens et égyptiens en montrant à quel point ils peuvent inculquer la langue, les habits, les expressions idiomatiques, valeurs et normes sociales et la culture.

Conclusion partielle

À travers cette étude nous constatons que le roman de Kamel Daoud est très riche sur le plan thématique. En effet, les thèmes abordés dans notre corpus sont originaux, dont la manière à les présenter est très particulière, ce qui a rajouté beaucoup de richesse et de singularité à l'œuvre.

⁵¹Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 117

⁵²Kamel DAOUD, Op. Cit, p. 119

Conclusion générale

Nous avons lu le roman de Kamel Daoud avec beaucoup de plaisir, et nous avons mené cette initiative de recherche avec beaucoup de passion. Nous avons essayé de décortiquer le roman afin de déduire les bonnes conclusions possibles qui peuvent répondre à notre problématique.

La littérature comme acte individuel provient de la conscience et de l'inconscience humaine, mais c'est également un phénomène social dont l'auteur cherche à étudier sa communauté dans sa portée idéologique, politique et religieuse. Dans une production littéraire l'auteur met en lumière les phénomènes qu'il juge importants afin de les critiquer, mettre fin aux stéréotypes, briser les chaînes traditionnelles et proposer une réflexion plus large. *Zabor ou les psaumes* se trouve au carrefour de ce rejet du traditionnel en luttant contre les préjugés, en défendant la quête du soi, en utilisant la langue comme moyen de construction personnelle et en faisant d'elle une pratique sacrée.

L'interrogation principale de notre réflexion était formulée comme suit : Quelles sont les indicateurs d'individualité et de socialité déployés par Kamel Daoud pour tramer sa narration? Ce questionnement que nous avons choisi a pour objectif de dévoiler les marques d'une réalité individuelle et d'une réalité sociale dans notre récit. Afin de répondre à notre problématique, nous avons mis trois hypothèses ; ce roman retrace une partie des vécus de l'auteur, ou il s'agit d'une autofiction écrite pour raconter les croyances de son auteur et/ou c'est un regard critique sur la société algérienne.

A lumière de cette problématique, nous avons structuré notre recherche à travers trois chapitres. Le premier chapitre est consacré à la présentation du corpus, de l'auteur et du résumé. Le deuxième chapitre est dédié à la présentation des concepts de base que nous avons jugés pertinents pour approcher notre corpus. Alors que le troisième chapitre est réservé à l'étude thématique à travers laquelle nous montrerons les indices d'individualité et de socialité

Nous avons constaté que ce roman, d'une part, est d'ordre autobiographique, l'auteur nous raconte ses croyances par un personnage qui porte les mêmes pensées que lui. Il nous décrit son histoire avec la langue, dans sa découverte, son appropriation et dans la construction d'un dictionnaire personnelle. Il montre également le pouvoir de la littérature comme genre d'art, il l'a qualifié de l'étiquette

de naufrage, qui contribue au sauvetage des gens de la mort, de l'oubli mais aussi de l'ignorance et de l'analphabétisme. A travers cette fiction, Kamel Daoud veut imposer ses libertés au monde, et défendre ses idées, et peut-être construire un avenir meilleur pour ses lecteurs.

D'autre part, dans *Zabor ou les psaumes*, l'auteur tente de nous peindre un tableau sur la société actuelle, en mettant la lumière sur les thèmes d'actualité dans la littérature algérienne d'expression française. Cette littérature permet aux écrivains de s'exprimer librement hors normes sociales à travers le droit à la fiction parce que les personnages ne représentent pas forcément le positionnement de l'auteur. Kamel Daoud recourt au droit d'implication de l'imaginaire qui autorise la transgression des dogmes tout en gardant une distance avec la réalité des créateurs. Il met en cause les idées reçues concernant les différentes institutions sociales, leurs valeurs et leurs normes qui sont décrits dans notre corpus dans les petits détails et d'une manière parfois « osée », il essaye également de transmettre une réflexion critique riche aux connotations politiques. Nous avons essayé de mener une étude dans le cadre social en montrant les points communs avec la société actuelle dont il y avait des idées véridiques et/ou exagérées, parfois des pensées archaïques complètement fausses ou elles comprennent des exceptions, mais elles poussent de penser en dehors de la boîte et de réfléchir autour de ce que l'auteur croit.

Nous concluons que le roman *Zabor ou les Psaumes* de Kamel Daoud est plus qu'une conte, cette fiction inattendue traite des thèmes attrayants, c'est une quête de soi. Une réflexion profonde sur l'identité et l'altérité partagé ouvertement avec le monde. Nous espérons que ce travail contribuera en dépit de sa modestie à remettre en cause les idées reçues et à mieux faire connaître les valeurs véhiculées par ce roman et ouvre les portes à d'autre recherche plus approfondies sur le corpus qui est récemment écrit.

Liste des références bibliographiques et sitographiques

Corpus

1. Kamel DAOUD, Zabor ou les psaumes. Edition Barzakh (Alger), 2017

Livres

1. Alain Robbe-Grillet ,Un nouveau pacte autobiographique,1978.
2. Claude Duchet, La politique du texte- Enjeux sociocritiques. Presses universitaires de LILLE- 1992.
3. Claude Duchet, quatrième de couverture, Sociocritique, 1979
4. Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 »,
5. Claude Duchet, Positions et perspectives, sociocritique, éd Nathan, 1979,
6. LEJEUNE, Philippe, L'autobiographie en France, Paris,Seuil,1971.
7. LEJEUNE, Philippe, Le pacte autobiographie, Paris, Seuil, 1975.
8. Serge DOUBROVSKY, Fils, 1977
9. Sapiro, G. 2007. Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie. Sociologie de la littérature, n°1.

Articles et revues

1. Article publié le 29 janvier 2016 sur Le Monde , Kamel Daoud : « Cologne, lieu de fantasmes »
2. Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles , 29 août 2017
3. Le grand entretien avec Kamel Daoud, du samedi 7 octobre 2017, hémicycle de la Halle aux grains, dans le cadre des 20ème Rendez-vous de l'histoire de Blois.
4. Porpovic, Pierre, La sociocritique, Définition histoire, concepts, Voies d'avenir ; Articles des chercheurs, 2011.
5. Sapiro, G. 2007. Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie. Sociologie de la littérature, n°1. <https://journals.openedition.org>
6. Socius : ressources sur le littéraire et le social. 1993-94. La sociologie de la littérature:un historique.<http://ressourcessocius.info/index.php/reditions/18reditions-d-articles/26-la-sociologie-de-la-litterature-un-historique>.

7. Socius: ressources sur le littéraire et le social. 1975. Littérature et société.<http://ressourcessocius.info/index.php/reeditions/18reeditions-d-articles/225-litterature-et-societe>.
8. www.revue-analyses.org, vol. 9, n° 2, printemps-été 2014

Thèses et mémoires

1. Lalaoui, A. 2018. L'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud (Master, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi).<http://bib.univ-ueb.dz>.
2. Ouali, F. 2019. Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une réécriture des Mille et Une Nuits (Master, Université Mohamed BOUDIAF, M'sila). <http://dspace.univmsila.dz>.
3. Tarafî, A.2018.Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane (Master, Université Mohamed BOUDIAF, M'sila). <http://dspace.univ-msila.dz>.

Vidéos

1. Berbère Télévision. 2017. L'école algérienne des années 70. <https://youtu.be/yglTAjcGl28>.
2. La Grande Librairie.2017. Portrait de Kamel Daoud pour son ouvrage « Zabor ou les psaumes ». <https://youtu.be/bGOpDLVD388>.
3. Librairie mollat. 2017. Kamel Daoud - Zabor ou Les psaumes. <https://youtu.be/Aw-EPWRR7hI>.

Sitographie

1. Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 1995 », Sociocritique.com/fr/ consulté le 21/12/2021
2. <http://www.editions-barzakh.com> , consulté le 01/02/2022
3. <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/kamel-daoud> , consulté le 01/02/2022
4. <https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud> , consulté le 01/02/2022
5. <https://www.actessud.fr/catalogue/litterature/zabor?fbco> Consulté le 20/12/2021
6. <https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php>, consulté le 02/03/2022
7. <https://www.etudes-litteraires.com/autofiction.php>, consulté le 02/03/2022
8. <https://onorient.com/zabor-ou-les-psaumes-un-roman-de-kamel-daoud-23306-20180219>, consulté le 02/03/2022

Résumé

Depuis l'antiquité, le texte littéraire est considéré comme le miroir d'un peuple, c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société ou de la conscience commune d'une nation ou d'une communauté humaine. Notre travail s'inscrit dans cette perspective qui conçoit l'œuvre littéraire comme une œuvre d'art, produite par un sujet à la fois individuel et social.

Zabor ou les psaumes est une production littéraire algérienne d'expression française, réalisée par Kamel Daoud, un écrivain contemporain qui a fait entrer de nouvelles tendances à la littérature maghrébine et surtout algérienne en évoquant des thèmes tabous dans notre société ainsi que la transgression des dogmes sociaux et religieux. Dans le cadre de la critique sociale, nous allons nous focaliser, comme le montre l'intitulé du thème de notre mémoire, sur des marques d'une réalité individuelle issue des croyances de notre écrivain et d'une réalité sociale dans la société algérienne post-coloniale.

Nous avons trouvé que *Zabor ou les Psaumes* est plus qu'une histoire, c'est une discussion personnelle, une sorte de confession. Une réflexion profonde et un délire intime de Kamel Daoud. Ce roman est aussi le reflet de la société algérienne actuelle.

Mots clés: Sociocritique, Socialité, Société du Roman, Société Algérienne Postcoloniale, Langue, Écriture, lecture, Autofiction, Femme Algérienne, Religion.

ملخص

يُعتبر النص الأدبي منذ القدم مرآة الشعب كونه يشير إلى عوامل من المجتمع و من الفكر الشائع لديه. يندرج هذا العمل ضمن التفكير الذي يُعتبر العمل الأدبي عملاً فنياً، والذي أنتج من لدن كاتب ذو تفكير فردي و إجتماعي في آن واحد. *زبور أو المزامير* هو إنتاج أدبي جزائري بالتعبير الفرنسي، من إنتاج كمال داود، الكاتب الأذخّل إتجاهات جديدة في الأدب المغربي وخاصة الجزائري منه، من خلال تسليط الضوء على مواضيع محرمة في مجتمعنا وكذلك تجاوز العقائد الاجتماعية والدينية. في إطار منهج النقد الاجتماعي، سوف نركّز، كما يظهره عنوان مذكرتنا، على دلالات وعلامات شخصية نابعة من معتقدات الكاتب وعلامات إجتماعية نابعة من فكر المجتمع الجزائري مابعد الإستقلال. وجدنا أن *زبور أو المزامير*، أكثر من رواية أو مجرد قصة، فهي حوار شخصي و إعترافات، بل الأكثر من ذلك هي إنعكاس داخلي لكمال داود بل إنعكاس للمجتمع الجزائري الحالي ككل. **الكلمات المفتاحية:** نقد اجتماعي، الاجتماعية، مجتمع النص، مجتمع جزائري مابعد الاستقلال، لغة، كتابة، قراءة، أدب، سيرة ذاتية، المرأة الجزائرية، دين.

Abstract

Since antiquity, the literary text has been considered as the mirror of a group of people that reflexes the elements of society or the common consciousness of a nation. Our work is a part of this perspective which conceives the literary work as a work of art, produced by a subject that is both individual and social.

Zabor, or The Psalms is an Algerian literary production of French expression, produced by Kamel Daoud, a contemporary writer who has brought new trends to Maghreb and especially Algerian literature by evoking taboo themes in our society as well as the transgression of both social and religious dogmas. In the context of social criticism, we are going to focus, as the title of the theme of this dissertation shows, on marks of an individual reality resulting from the beliefs of our writer and a social reality in post-colonial Algerian society.

We found that *Zabor, or The psalms* is more than a story, it is a personal discussion, a kind of confession, a deep reflection and an intimate delirium by Kamel Daoud. This novel is also a reflection of current Algerian society.

Keywords: Sociocriticism, Sociality, Novel Society, Postcolonial Algerian Society, Language, Writing, Reading, Autofiction, Algerian Woman, Religion.